

## NANCY

**Social** Les salariés de l'ARS ont décidé de se mettre en grève hier à 21h30, jusqu'à samedi 8h

# « On est tous à bout »

**EPUIÉS, DÉMORALISÉS, DÉPASSÉS.** Depuis plusieurs semaines, les salariés du point d'accueil et réinsertion sociale de l'ARS, appelé SAO, interpellent et rencontrent leur hiérarchie pour dire à quel point leurs conditions de travail sont devenues « humainement plus possibles. » Lundi, un travailleur social a craqué et quitté son bureau en plein entretien avec une famille. Deux autres sont en arrêt maladie. Le 15 rue Gilbert déborde et explose, suite à l'affluence incessante des demandeurs d'asile (nos éditions des 9 et 24 octobre). Du jamais vu. « On est tous à bout. Proches du burn out. On veut arrêter la machine », alarme Jean-François Didot, délégué SUD.



■ Un rassemblement des salariés a lieu aujourd'hui à 10h devant le point d'accueil d'urgence (SAO) de la rue Gilbert. Là où des demandeurs d'asile dorment sous des bâches depuis des semaines. Ph. P. MATHIS

## Grève reconductible

Hier midi, les deux syndicats Sud et CGT appelaient l'ensemble des salariés de l'ARS, soit environ 200 personnes, à se rassembler en assemblée générale. Pour échanger, se tenir informés de la situation, décider des moyens d'action à entreprendre. Et pour être entendus.

Une cinquantaine étaient présents et après deux heures de réunion, tous ont décidé de se mettre en grève,

dès le soir même, soit hier à 21h30, jusqu'à demain samedi à 8h. Aujourd'hui à 10h, ils se retrouvent devant le 15 rue Gilbert et une nouvelle assemblée générale du personnel est prévue à midi. Pour donner une suite à leur mouvement. Et éventuellement prolonger la grève.

Actuellement, 750 personnes sont hébergées et suivies par les 12 travailleurs sociaux du SAO. Plus de 150 le sont aussi, mais dorment à la rue. L'Etat chercherait des

solutions. Les salariés savent déjà que cela ne suffira pas...

Si les conditions d'accueil au SAO restent le problème crucial, les médecins, infirmiers, aides-soignants et autres travailleurs des centres de soins aux sans-abri du boulevard d'Austrasie de l'ARS ralentissent aussi. Les besoins en soins seraient devenus énormes avec des finances pas suffisantes.

« On ne demande ni augmentation de salaire, ni va-

cances supplémentaires », insiste Jean-François Didot. « On veut juste des conditions de travail décentes. Avec plus de moyens. Plus de personnel. »

Plusieurs salariés militants annoncent qu'ils rejoindront demain le cercle du silence organisé par RESF, à 15h, place Stanislas. Une manifestation qui revendique ce mois-ci le respect du droit à l'hébergement.

Corinne BARET-IDATTE